



PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS : UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (Section Française de la IV^e Internationale)

Où va la Yougoslavie ?

HIER, deuxième personnage après Staline dans le monde stalinien ; aujourd'hui, un aventurier. Hier, la « première des démocraties populaires » ; aujourd'hui, un pays « qui abandonne le front unique des forces de paix » contre l'impérialisme américain, préparateur de guerre. Hier, l'enquête « au pays de Tito », Simone Téry se pâmant devant « les yeux de Tito », « le dos de Tito » ; aujourd'hui, les discours et articles fleuveux contre les « pratiquants du double jeu ». Annulées sans plus, les caravanes de jeunes organisées pour cet été à destination de la Yougoslavie. Tout un alignement va s'opérer dans l'énorme machine stalinienne.

ACCUSATIONS ET PROCÉDES D UKOMINFORM

Nous reviendrons plus loin sur les plus importantes accusations contenues dans la résolution du Kominform. Mais, à première vue, chacun a pu remarquer que ce « puissant moyen d'élever le niveau idéologique des militants communistes » (comme le dit la Fédération de la Seine du P. C. F. dans sa résolution) renfermait les accusations les plus contradictoires : trotskysme, boukharinisme, menchevisme, nationalisme, populisme, ultra-gauchisme, bureaucratisme, sectarisme ; le point 3 dénonce l'esprit de conciliation envers les koukiaks et le point 6 une tentative de liquidation bureaucratique de ceux-ci, etc. Un tel amalgame rappelle les documents de Staline quand, une vingtaine d'années auparavant, il menait encore une certaine lutte « idéologique » dans le parti bolchevik, avant d'atteindre la toute-puissance où il pouvait obtenir tous les « aveux » possibles. Ce mélange d'accusations contradictoires est destiné à noyer les divergences réelles sous un amas d'affirmations « marxistes-léninistes », à semer la confusion la plus complète, à obstruer tout débat politique et à permettre à chacun — en Yougoslavie comme dans le monde — de trouver au moins une raison de critiquer et de condamner Tito.

Mais si le réquisitoire est destiné à épaissir le brouillard, le procédé de l'accusation est révélateur. Observons qu'il ne s'agit pas du cas personnel de Tito, mais du Comité central du parti communiste yougoslave. La réponse de celui-ci à l'acte d'accusation démontre que ce parti a été jugé et condamné par les directions des autres partis communistes, sur la base d'accusations unilatérales portées contre lui par la direction du parti russe, que ses demandes d'enquête n'ont pas été prises en considération, qu'elle devait se présenter à Bucarest seulement pour faire amende honorable. La condamnation ne vise pas des éléments jeunes ou récemment venus dans le camp stalinien. Tito lui-même est un vieux connaissance de la machine bureaucratique et guépéoutiste du Kremlin ; il l'a servie pendant de longues années. La réponse même du Comité central du parti yougoslave révèle que, pendant les trois mois où la crise s'est développée dans les arcanes du Kominform, il a cherché un terrain de conciliation et d'accord. Cela n'a servi à rien. La résolution du Kominform a été adoptée par une assemblée réunie à cet effet. La machine bureaucratique se retourne contre un des siens avec la même brutalité que contre les oppositions de jadis. Les comités centraux ratifient la résolution « unanimement », les comités régionaux leur emboîtent le pas. La presse stalinienne, après avoir publié la résolution, dans laquelle on accuse les dirigeants yougoslaves de fouler aux pieds la démocratie dans leur parti, se garde de publier un mot de la

réponse de ce qui, hier encore, était un « parti frère », et triture les nouvelles d'agences et les commentaires de la presse bourgeoise pour accabler leurs héros de la ville. La « démocratie » à la Staline consiste aussi à faire voter à main levée, dans un meeting public, sur le « Manifeste communiste », sans confrontation des points de vue, tout un parti chez qui, moins d'un an auparavant, avait été établi le centre international des partis staliens.

Ces méthodes ne sont pas nouvelles de la part de l'appareil du stalinisme. On l'a vu condamner et frapper, avec cette obtusité vouée et cette unanimité de commande, d'abord notre tendance, l'opposition de gauche, dirigée par Trotsky, luttant contre la dégénérescence de l'État soviétique et du parti bolchevik ; puis les oppositions de Zinoviev et de Boukharine qui, elles, espéraient éviter la liquidation au moyen de reniements politiques. On se souvient que, de capitulation en capitulation, elles ont abouti à « avouer » dans le procès de Moscou des crimes monstrueux qu'elles n'avaient jamais commis.

Cette bureaucratie qui considère comme infâme les faits tels que l'exclusion du parti et l'arrestation des deux membres du C. C. du P. C. de Yougoslavie et se permet de dénoncer le régime « honteux, purement despotique et terroriste » des dirigeants yougoslaves est celle qui a exterminé le C. C. de Lénine et qui possède le plus monstrueux record de despotisme et de terrorisme dans les rangs ouvriers à travers le monde entier. Cette bureaucratie ne peut tolérer la moindre brèche dans son appareil. Staline, Dimitrov, Togliatti, Goitwald, Thorez, etc., tenus les uns aux autres non par le moindre ciment idéologique mais par la force de la machine du Guépéou, se retournent aujourd'hui non seulement contre Tito et quelques autres membres de l'appareil mais, pour la première fois dans l'histoire du stalinisme, contre tout un parti, contre un de leurs plus forts partis ; et, pour la première fois, l'opération stalinienne est fort loin d'être assurée du succès.

COMMENTAIRES...

Les commentaires n'ont pas manqué qui tous prétendent, plus ou moins, expliquer l'affaire.

En général, ils tournaient sur deux points contradictoires :

Le « nationalisme » du P. C. yougoslave.

Son passage du côté de l'impérialisme américain.

Notons que ces commentaires tendancieux émanent aussi bien de la presse stalinienne que de la presse bourgeoise. Elles se font écho l'une à l'autre.

Mais, examinons de plus près ces « hypothèses » intéressées :

1. *Le nationalisme du P. C. yougoslave ?* Aucun fait précis n'est reproché à cet égard par le verdict des huit. Au contraire, nous savons qu'un des principaux points de friction avec Moscou est le mot d'ordre progressif de la *Fédération Danubienne*, soutenu par Tito qui l'a repris de la tradition révolutionnaire des P. C. balkaniques d'avant la bureaucratization.

Staline, avec cet humour bien particulier qui le caractérise, renvoie contre les dirigeants yougoslaves la critique de sa fameuse théorie du socialisme dans un seul pays. Et pour combattre ce nationalisme il utilise le chauvinisme des « communistes » italiens de Trieste. La ligne stalinienne officielle n'est-elle pas, en outre, la théorie supernationaliste de « l'indépendance nationale » ?

GRAND MEETING

le 8 Juillet à 20 h. 30

SALLE WAGRAM 39, av. Wagram

(Métro Ternes)

TITO
EST-IL

TROTSKYSTE ?